

Tradition de Noël - les santons

Solange CONTOUR



Lorsque l'on prononce le mot « santon », les termes « de Provence » s'imposent immédiatement à l'esprit. Pourtant, très curieusement, les santons ne sont pas nés dans cette province mais dans la région de Naples.

Les origines

En Italie, existait de longue date une tradition des crèches « vivantes », des êtres réels figurant Marie, Joseph et l'enfant Jésus. Il fallut attendre les alentours de l'An 1300 pour voir les premières crèches comportant des personnages autres que ceux de la Sainte Famille. François d'Assise en serait l'initiateur, à la suite d'une messe de minuit, organisée en 1223, soit trois ans avant sa mort, dans une grotte à Greccio. Avec l'autorisation quelque peu réticente du Souverain pontife, il fit préparer une mangeoire, apporter du foin, amener un âne et un bœuf et fit même figurer les rois mages. Les moines furent convoqués et la foule accourut ; les chants ainsi que la lumière des torches firent de cette nuit une fête splendide.

À la suite de cela, l'usage de la crèche de Noël, mettant en scène des personnages et des animaux réels, se répandit parmi les frères franciscains puis dans les familles riches ; la pratique s'en étendit dans tout le pays, particulièrement à Naples.

Petit à petit, les personnages vivants furent remplacés par des statuettes ; la tradition veut que les premières aient été façonnées par saint François d'Assise, avec de la farine, du sel et de l'eau (la fameuse « pâte à sel » bien connue des classes enfantines).

Ce sont des moines franciscains qui introduisirent les crèches en Provence et les habitants de cette contrée y apportèrent de notables modifications ; vers la fin du XVI^e siècle, leurs réalisations s'étaient presque totalement démarquées de la tradition napolitaine.

Le « père des santons »

Les crèches étaient à l'origine destinées aux églises et constituées de personnages fort simples. Pendant la période trouble de la Révolution, les crèches disparurent avec la fermeture des églises et elles ne réapparurent que vers 1810. Les provençaux durent reconstituer les scènes de la Nativité chez eux, à l'abri des regards.

Vers 1800, Jean-Louis Lagnel (1764-1822), figuriste marseillais, prit l'initiative de réaliser les santons en argile tandis que, jusque là, ils étaient confectionnés avec des matériaux tels que le plâtre, le papier bouilli, le bois, la cire, le verre ou la faïence. Ces santons à un sou permirent à tout un chacun d'en acquérir et à chaque famille d'avoir sa propre crèche à domicile.

Par ailleurs, J.L. Lagnel eut l'idée de s'intéresser aux gens de sa ville et des villages voisins et il produisit de petits personnages dont certains étaient de véritables œuvres d'art. Depuis cette époque, les santonniers ont fait preuve de beaucoup d'imagination, en intégrant aux personnages bibliques des individus de la vie de tous les jours. Aujourd'hui il existe un Syndicat des santonniers de Provence qui fait signer à ses adhérents une charte de qualité en accord avec les fabrications d'antan.

Les divers éléments de la crèche

Les personnages indispensables sont, bien évidemment, les membres de la Sainte Famille : tout d'abord l'enfant Jésus qui vient de naître et est étendu sur de la paille ; il faut attendre le 24 décembre à minuit pour le déposer dans la crèche. La vierge Marie est une jeune femme habillée de bleu avec un voile blanc sur la tête ; elle se tient à la droite de Jésus et est agenouillée, les mains jointes. Saint Joseph porte la barbe et est vêtu d'une robe brune, serrée à la ceinture par un cordon ; il se tient à gauche de l'enfant et, appuyé sur un bâton de berger, il veille sur lui avec tendresse. ►



► Toute crèche qui se respecte doit comporter au moins un ange et parfois plusieurs. Le plus connu est l'ange Boufarel ; cet angelot dodu est le messager de la crèche ; il vole dans toute la campagne provençale en soufflant dans sa trompette pour annoncer la Nativité.

Les rois mages sont trois : Gaspar, Balthazar et Melchior. Ils ont parcouru un long chemin pour arriver, le 6 janvier, devant l'étable. Ils sont accompagnés d'une longue caravane de serviteurs et suivis d'importants bagages. Chacun d'eux apporte un présent bien particulier : l'encens et ses parfums, l'or symbole de richesse et de royauté et enfin la myrrhe qui représente la connaissance et le savoir. Gaspard est un homme noir de peau et d'âge mûr, qui vient d'Afrique ; il est vêtu d'une tunique ainsi que d'une grande cape bleue et ne porte pas de couronne mais un turban. Balthazar est jeune, vaillant et représente le monde occidental ; ses habits sont souvent de couleur rouge feu, symbole de sa réputation d'homme courageux. Melchior, enfin, a une barbe blanche et des cheveux longs ; sa grande robe en fait le représentant de l'Arabie.

La crèche provençale comporte aussi de nombreux personnages que l'on peut ranger sous le nom de « petit peuple » et qui sont une représentation de la population des villages provençaux autrefois. Parmi eux, on trouve le maire, portant chapeau haut-de-forme et écharpe tricolore. Le curé est représenté le plus souvent assez gros et souriant ; ses habits sont ceux d'un moine. Le garde champêtre est coiffé d'un bicorne et porte un tambour qui lui permet de rassembler la population pour communiquer les nouvelles importantes de la vie du village. Enfin, vient le tambourinaire, personnage que l'on ne rencontre qu'en Provence ; il a toujours avec lui son tambourin et une petite flûte dénommée galoubet. Grâce à sa musique, il encourage tous les santons à marcher vers le nouveau-né ; des hommes et des femmes, en costumes provençaux, forment derrière lui une farandole.

Les autres santons se divisent en plusieurs catégories, parfaitement identifiables grâce à leurs attitudes : les adorants, émerveillés par le spectacle de la crèche, les offrants qui viennent offrir un présent ou un service et puis les personnages issus de pièces de théâtre dites « pastorales ». Beaucoup de santons représentent des métiers qui n'existent plus ou pres-

que plus de nos jours : le berger qui est le premier à apporter un présent sous la forme d'un agneau, le chasseur, le rémouleur, le meunier, le vannier, le rétameur, le ramoneur, le boulangier, le pêcheur d'eau de mer et le pêcheur d'eau douce.

Les femmes sont également très présentes : la lavandière, la fileuse, la poissonnière, la laitière, la marchande de limaçons (petits escargots), la femme au fagot, la femme au berceau (pour améliorer le confort de l'enfant Jésus, elle apporte un berceau en bois), la porteuse d'eau avec une cruche, la porteuse d'huile avec une jarre, la femme à la poule noire et la femme à la fougasse, la femme à la lampe et la femme au chaquet d'ail.

D'autres personnages sont issus de pastorales tels le « ravi », simple d'esprit comme il en existe dans beaucoup de villages ; le « pistachié », valet de ferme un peu niais et sans cesse amoureux de jolies filles ; le bohémien, voleur d'enfant ; l'aveugle et son fils ; les « vieux » (Grasset et Grassetto) ainsi que Margarido, Jourdan et Roustido, symboles de l'amitié.

À noter que certains santonniers modernes s'inspirent de personnages connus et en particulier d'acteurs de cinéma ; c'est ainsi que Yves Montand peut représenter le « Papet » et Fernandel le curé (à cause de don Camillo). Même le président Chirac a été « santonnisé ».

Comme dans tout village rural, on rencontre des animaux : volailles, moutons, chèvres, bovins, chevaux. Bien sûr sont à l'honneur : l'âne gris ayant porté Marie jusqu'à l'étable et qui est allongé à droite de l'enfant Jésus ; le bœuf, au pelage marron, allongé à sa gauche et qui a le museau tourné vers le bébé, le réchauffant de son souffle. On trouve aussi des animaux exotiques : les chameaux et les dromadaires accompagnant les rois mages.

Ces divers santons sont généralement placés dans le décor d'un village avec, en premier lieu, l'étable tombant en ruine. En outre, les crèches sont le plus souvent dotées de divers accessoires représentant des maisons, un moulin, un pont, etc. Les crèches ne se cantonnent donc pas à représenter la scène traditionnelle mais deviennent les maquettes de villages complets. ►

► Les santons sont confectionnés en argile et il en existe deux principaux types : les santons peints et les santons habillés. Les premiers sont moulés dans de l'argile, puis cuits et décorés avec de la gouache ; il existe plusieurs tailles de santons peints, leurs dimensions allant de cinq à quinze centimètres, sans oublier le plus petit, haut de deux centimètres et appelé « puce ». Les santons habillés sont plus grands que les santons peints et ne sont pas réellement dédiés aux crèches mais sont utilisés pour la décoration. Ils sont composés d'une tête et de membres en argile, articulés par une armature en fil de fer ; ils sont vêtus de l'habit provençal propre à leur personnage et à leur métier.

Traditions de Noël en Provence

Dans beaucoup de villes provençales, il existe des musées de traditions populaires et il est rare que l'on n'y trouve pas une section consacrée aux santons. A noter que les photos illustrant le texte ci-dessus ont été prises, en 2005, à Fontaine-de-Vaucluse, dans le musée du Santon et des traditions de Provence.

Par ailleurs, beaucoup de localités du sud-est de la France organisent, un peu avant Noël, des foires aux santons où chaque famille vient acheter de quoi compléter « sa crèche ». La foire de Marseille est la plus connue et la plus ancienne (la première s'est tenue en 1830).

La crèche et ses santons ne sont pas l'unique tradition des Noëls provençaux. Par exemple, pour le Réveillon, la table est

recouverte de trois nappes blanches et ornée de laurier, de houx et d'assiettes de blé germé. Le menu que l'on mange après la messe de minuit est appelé le « gros souper » ; il est composé d'aliments que l'on ne consomme pas tout au long de l'année comme du céleri, de la morue, etc... Le repas se termine toujours par les treize desserts : la fougasse sucrée, parfumée à la fleur d'oranger ou à l'anis ; les fruits secs tels noisettes, amandes, noix, dattes, figues, raisins secs ; le nougat blanc et noir, aux amandes et au miel ; les fruits frais comme pommes, oranges et mandarines ; les spécialités locales comme les calissons d'Aix, les fruits confits d'Apt, les chocolats...

Avant de consommer le souper, une grosse bûche d'arbre fruitier est jetée dans l'âtre. Ce sont souvent les jeunes qui la mettent dans le feu puis le plus ancien de la maison arrose par trois fois la bûche avec du vin cuit, en demandant à voix haute que l'année à venir soit belle et heureuse. En fait, cette bûche représente l'année qui finit, les mauvais souvenirs sont alors brûlés, envolés.

Les messes provençales sont le théâtre de crèches vivantes et il n'est pas rare qu'une église organise, avec l'aide des habitants du village, de petites scènes représentant les événements d'une certaine nuit du 24 au 25 décembre.

Le jour de Noël est le jour de la réconciliation. Après un repas rapide composé de dinde et de truffes, on fait le tour des membres de la famille et l'on va même voir ceux avec qui on était fâché. ■



Photos
Solange CONTOUR

Solange Contour, dont vous venez de lire l'article sur les santons, contribue régulièrement à la rédaction du magazine. Elle écrit sur des sujets divers et variés, et a déjà publié un certain nombre de livres. *

Son dernier né vient de sortir « **Chroniques de Versailles – De Louis-Philippe à la Commune** » (ed. Alan SUTTON).

Il retrace, dans le contexte de leur époque, les faits marquants qui se sont déroulés à Versailles, pendant le règne de Louis Philippe, le Second Empire, la guerre de 1870 et la Commune.

Les sujets abordés sont extrêmement divers : histoire du château et de son parc, réceptions officielles, fêtes, vie parlementaire, procès, expositions agricoles, vie militaire... Le lecteur peut ainsi découvrir les transformations économiques, sociales et culturelles du Versailles d'autrefois.

* Saint-Pierre (Martinique) – Tome I : La ville et le volcan avant 1902 – Tome II : La catastrophe et ses suites ; Fort-de-France au début du siècle ; Le Val-d'Oise dans les revues illustrées du XIX^e siècle ; Guadeloupe – Martinique dans les revues illustrées du XIX^e siècle ; Le tableau d'honneur de la Grande Guerre.